

L'Islamisme comme phénomène sociologique

Réflexions autour du livre *La revanche de Dieu* de Gilles Kepel

Ce livre, paru en 1991, se compose de quatre parties, juxtaposant quatre manifestations contemporaines d'intégrismes religieux: L'islamisme, le renouveau catholique, le fondamentalisme protestant aux Etats-Unis et le radicalisme judaïque. Si mes réflexions sont centrées sur la première partie, il me semble néanmoins important d'insister sur le contexte dans lequel s'est, d'office, placé l'auteur.

discours marxiste par son idéal du lien religieux comme fondement du système social.

Pourtant, partout depuis 1945 les religions avaient été amenées à composer avec le monde moderne, tendance qui culmine avec le concile Vatican II. Le changement brusque des manifestations du religieux est pour Kepel le témoignage d'un malaise social profond, un symptôme incontournable de la crise de la modernité.

Intégristes de toutes religions

Les religions se suivent et se ressemblent. Judaïsme, bouddhisme, christianisme, Islam - guerres saintes, mysticismes, humanismes, hérésies et intégrismes: chaque religion a pris chacune de ces formes. Je ne veux pas signifier par là que les religions n'aient pas de caractéristiques propres, mais plutôt que ce qui se passe à l'intérieur d'une religion trouve son explication en grande partie en dehors de la sphère du religieux.

Gilles Kepel a étudié pendant de longues années l'islamisme, et c'est le constat de ses similitudes avec d'autres intégrismes qui est à l'origine de son livre. Beaucoup d'occidentaux ne font pas la différence entre "islamiste" et "islamique", et Islam est pour eux synonyme d'intolérance et de totalitarisme religieux. Le premier mérite de Kepel est de resituer l'islamisme comme un mouvement extrémiste à l'intérieur de l'Islam, certes très puissant, mais par ailleurs tout à fait comparable aux extrémismes catholiques et protestants, auxquels on aurait tort d'assimiler le christianisme dans son ensemble.

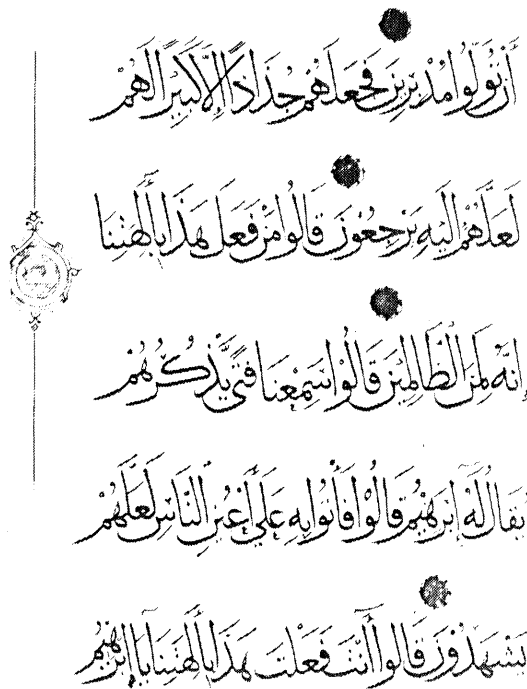
Kepel attire notre attention sur le caractère invariablement contestataire des mouvements intégristes. Ainsi l'apparente orthodoxie du royaume d'Arabie saoudite n'a pas empêché un groupe islamiste de prendre d'assaut la Grande Mosquée de La Mecque pour soustraire ce lieu saint à l'emprise des dirigeants corrompus et impies de Ryad.

Si le discours islamiste articule souvent les revendications des déshérités, il se démarque du traditionnel

Racines de l'islamisme

Dans le monde arabe, cette crise est particulièrement aiguë - crise économique et sociale, mais aussi crise d'identité. Après les luttes pour l'indépendance et l'élan du nationalisme arabe, incarné par Nasser, la

Extrait du Coran
(14ème siècle)



défaite de 67 contre Israël déclencha une grande désillusion. L'OLP restait un dernier symbole d'identification, et sur les campus des groupes marxistes tentèrent de revivifier le modèle du socialisme à l'arabe. Mais sur ces mêmes campus apparurent les groupes islamistes, qui finirent par s'imposer.

Pour élucider la logique du discours islamiste dans toute sa radicalité, Kepel se réfère au livre-programme "Signes de piste", écrit par Sayyid Qutb, un Frère musulman exécuté par Nasser. Sayyid Qutb invoque le terme de "jahiliyya"¹ pour caractériser le monde islamique d'aujourd'hui: c'est un monde perdu, impuissant, dominé par les païens, parce qu'il s'est écarté de la voie de l'Islam. A l'image du prophète quittant La Mecque pour fonder une société pure à Médine et revenir huit ans plus tard en vainqueur, le véritable musulman doit rompre avec la *jahiliyya*, puis lutter pour la détruire et élaborer sur ses ruines l'Etat islamique.

Islamisation par le haut et islamisation par le bas

Une première stratégie a été de chercher à prendre le pouvoir et à islamiser ensuite la masse de la population, en imposant la loi de Dieu. Seul en Iran un régime islamiste a pu conquérir le pouvoir et le conserver, grâce au soutien massif du clergé chiite. Mais dans les pays sunnites, où le clergé est inféodé aux gouvernants, les tentatives de renversement - comme l'attentat contre Sadata et l'insurrection de la ville de Hama en Syrie - n'ont été que des échecs sanglants.

Actuellement nous assistons au déploiement d'une stratégie d'islamisation "par le bas" dans tous les pays arabes, et jusqu'en Europe. Dans les universités d'abord, les islamistes pallient les insuffisances des politiques gouvernementales: ils organisent des cours de rattrapage et des services de photocopies. Toujours sous la forme de réseaux islamiques d'entraide, ils investissent les bidonvilles qui explosent sous l'effet de la croissance démographique et de l'exode rural. Ils proposent aux déshérités une éducation, des services sanitaires, du travail, mais leur apprennent aussi les certitudes de la foi islamique, à la place d'une existence sans perspective.

En Europe, leur premier souci est d'éviter toute intégration et tout métissage, car c'est précisément leur condition d'étrangers qui pousse les émigrés arabes et turcs dans les bras des islamistes. L'affaire Rushdie et l'affaire du voile islamique ont montré leur capacité à affronter les autorités, mais surtout leur hégémonie intellectuelle sur l'ensemble de la communauté musulmane.

L'évolution en Algérie, postérieure à la rédaction du Livre, montre l'aboutissement du travail de sappe des islamistes: le F.I.S. (Front Islamique du Salut) s'est imposé comme la grande alternative au F.L.N. à bout de rouleau, et a remporté les élections législatives de 1991. La dictature militaire instaurée alors pour

combattre le F.I.S. n'arrivera certainement pas à réduire l'impact majoritaire des islamistes dans la société algérienne.

Contre-stratégies

Pour contrer les dangers de l'islamisme à partir d'une position démocratique et laïque, il faut d'abord comprendre ses spécificités. L'islamisme n'est pas un obscurantisme d'un autre âge; son rejet du modernisme est très sélectif. Ses militants sont souvent des diplômés dans les disciplines techniques, car l'Islam n'a pas la tradition antiscientifique du christianisme, depuis Galilée jusqu'à Darwin.

Par contre, au-delà de son caractère religieux transcendant, l'Islam a toujours eu la vocation d'organiser la société. Une bonne partie du Coran traite de questions sociales, politiques et juridiques (tout comme l'Ancien Testament), et le prophète n'aurait jamais pu dire "Rendez à César ce qui lui appartient", car tout cela appartient aussi à Allah.

L'essor actuel d'une interprétation totalitaire de l'Islam est cependant dû à la situation dans les pays arabes, et Kepel y revient dans la conclusion de son livre: "Les succès islamistes sont la sanction la plus explicite de la faillite politique, économique et sociale des élites au pouvoir depuis l'indépendance." La signification politique est claire: "Il ne saurait y avoir, dans la conception islamiste, d'espace politique autonome qui échappe à l'emprise de la *chari'a*, la Loi codifiée par les docteurs à partir des Textes révélés. Introduire la démocratie, c'est ruiner l'argumentaire des mouvements de réislamisation. Il y a pourtant fort peu d'opportunités pour que voie le jour, dans les sociétés profondément inégalitaires du monde musulman contemporain, une alternative démocratique qui puisse faire pièce aux succès croissants de ces derniers. Lorsque le chômage est la principale perspective pour la majorité des jeunes adultes, le *jihād* a plus d'attrait que les libertés publiques."

Kepel termine son tour des intégrismes par une mise en garde contre l'implacable logique de conflit et de guerre totale entre eux que renferment ces mouvements religieux qui ont chacun l'ambition de reconquérir le monde. Mais je me demande si ce danger est réel, alors que le rapport de force est tellement déséquilibré. Si les mouvements religieux sont en correspondance avec les malaises sociaux, à l'échelle mondiale les rôles de "déshérités" et "d'arrogants" (comme les nomment les islamistes) sont clairement définis: un raz-de-marée islamiste venu du Sud articulerait le ras-le-bol des damnés de la planète. Alors, est-il bien utile de chercher à élucider ces phénomènes? N'est-il pas plus facile d'y voir un grand mouvement de barbarie, contre lequel nous sommes obligés d'employer, à contre-cœur, tous les moyens, jusqu'aux plus barbares, qui sont entre nos mains?

R K

¹ Le terme coranique pour désigner la période d'ignorance et de barbarie antérieure aux révélations du prophète.